

reuse Marguerite-Marie ” (Lettre pastorale de S. E. le cardinal Amette).

Le cardinal archevêque de Paris, après avoir rappelé, au cours de sa lettre qui annonçait la consécration prochaine du temple national, “ les *Te Deum* triomphants de novembre 1918 et de juin 1919 ”, écrivait : “ Ce sera un cantique d'action de grâces plus expressif encore que nous ferons monter vers le ciel en consacrant l'église du Vœu national. Ce temple avait été promis au Cœur de Jésus après une guerre qui laissait la France humiliée et mutilée ; il lui sera solennellement dédié après une autre guerre qui s'achève en une paix glorieuse et nous rend les chères provinces perdues. Il faut maintenant ajouter un mot à la devise du Vœu : ce n'est plus seulement la *France pénitente et dévouée*, c'est la France reconnaissante, qui offre cet hommage au Christ et à son Cœur Sacré : *Christo ejusque sacratissimo Cordi Gallia pœnitens, devota et grata* ”.

Il était juste que la reconnaissance de la France envers le Dieu des armées s'exprimât dans le temple même où la supplication de la France a été la plus ardente et la plus persévérante. Or, nulle part ailleurs en France que dans l'église du Vœu national, pendant la guerre, il y eut pareille abondance de prières incessantes pour le triomphe des armées françaises.

Notons, tout d'abord, avec *Les Nouvelles Religieuses*, où nous cueillons les détails édifiants qui vont suivre, que le campanile de la basilique nationale de Montmartre fut terminé le 3 août 1914, c'est-à-dire en pleine mobilisation. Dès le premier appel de la patrie en danger, “ un flot de lettres assiégea les chapelains ; des torrents de pèlerins, fervents et rapides, envahirent l'église, allumant des buissons de cierges, enveloppant les confessionnaux, montant comme des vagues à la Table sainte. Sous le grand ostensorio se cachait la consécration d'un chef. Les cinq chapelains demeurés en fonction, — sur onze, — se multipliaient inlassables. Les adolescents et les vétérans de l'Adoration nocturne assuraient la continuité des veillées saintes. En dépit de la mobilisation, qui emportait les hommes et barrait les routes, des pèlerinages accouraient encore et des cérémonies improvisées soulevaient les foules. Le dimanche 2 août, plusieurs centaines de cheminots catholiques, avant de rejoindre leur poste, passèrent